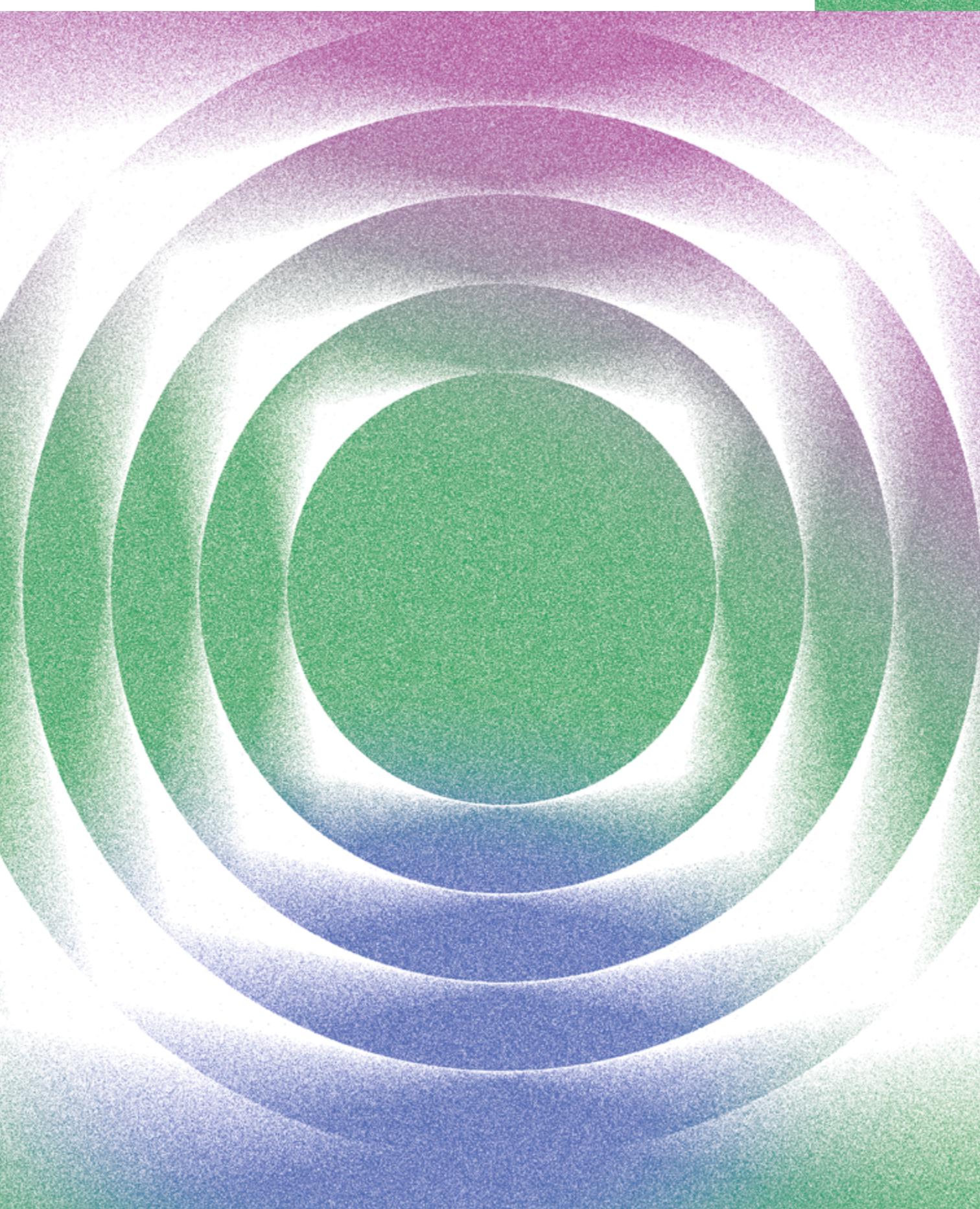
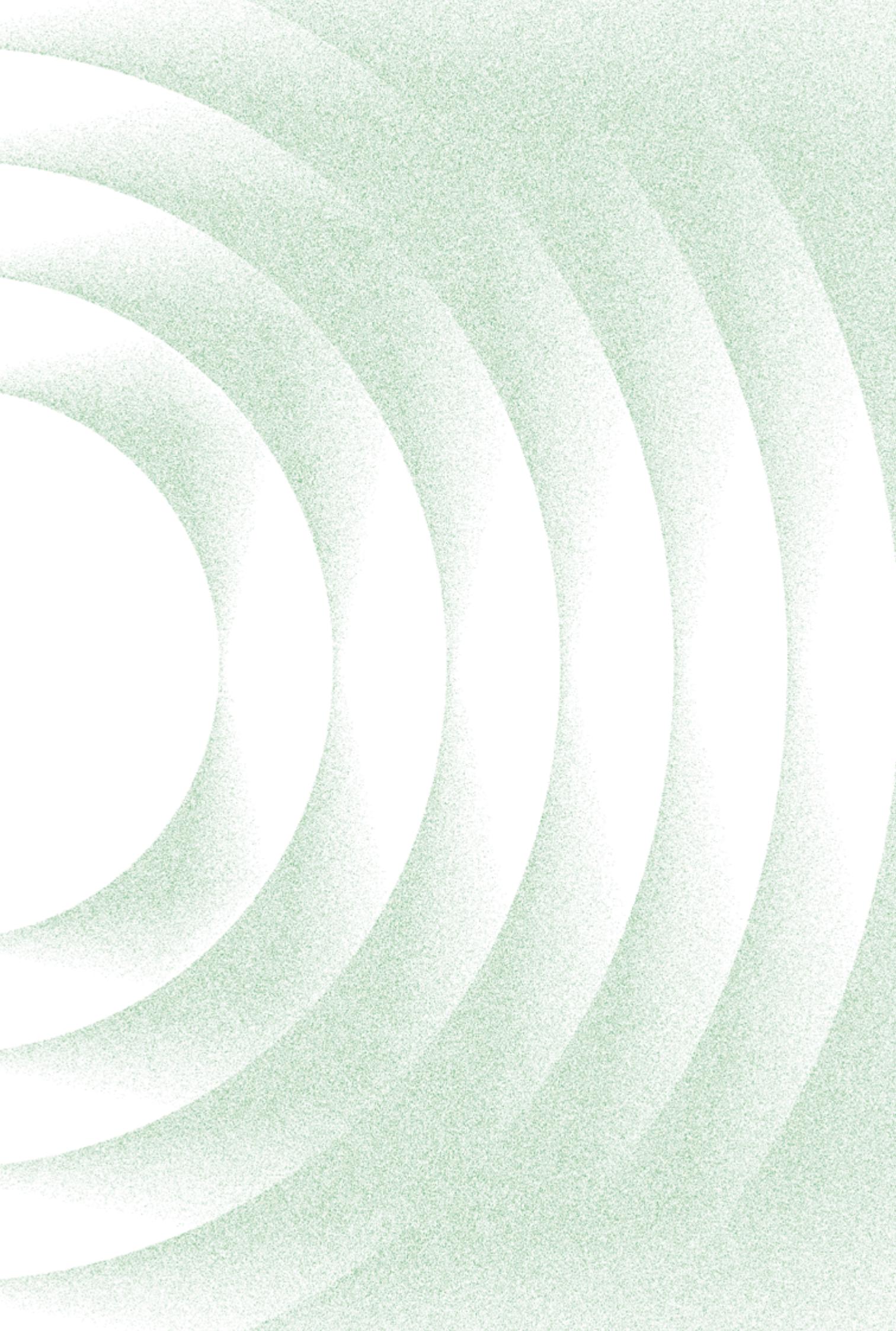


Dézoom ta ville

Un outil sur les inégalités urbaines





Réalisation :

Cultures&Santé

Éditeur responsable :

Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148,
1000 Bruxelles

Éducation permanente 2025

D/2025/4825/9

Cet outil peut être
téléchargé sur notre site :
www.cultures-sante.be

L'outil peut être
commandé gratuitement
auprès de notre centre
de documentation :
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 10

Avec le soutien de :



<i>Introduction</i>	4
<i>Présentation de l'outil</i>	5
Contenu	5
Objectifs de l'outil.	5
Destinataires.....	5
Les pistes d'animation en résumé	6
<i>Parcours résidentiels</i>	7
<i>Mon quartier et comment j'y vis</i>	8
<i>D'un quartier à l'autre des réalités différentes</i>	10
<i>Repères théoriques</i>	12
Répartition des richesses à Bruxelles et à Liège.....	12
Répartition des populations selon leur origine	13
Répartition des espaces verts à Bruxelles et à Liège	14
Pollutions de l'air et sonore	14
Densité de la population	15
État des logements.....	16
Risque d'inondations lors de fortes pluies	16
Logement social	17
Des quartiers « mal-vus »	19
En conclusion.....	20

<i>Vie quotidienne dans son quartier.....</i>	22
<i>Tensions autour de l'espace</i>	24
Des tensions entre habitant·es	25
Des tensions entre habitant·es et élu·es	26
Des collectifs veulent orienter les politiques	28
<i>Ressources générales</i>	30
Articles / Dossier	30
Outils pédagogiques	30
<i>Ressources spécifiques.....</i>	31
Risques incendie, inondation, effondrement	31
Zone de baignade à Neerpède	31
Extension aéroport de Charleroi.....	31
Manifestation chez les riches	32
Opposition à la construction de logements sociaux	32
Stigmatisation des quartiers populaires.....	32

Introduction

« Pourquoi j'habite Saint-Josse et toi Boitsfort ? »¹.

Chaque ville est construite de différents quartiers. Tous ne sont pas composés des mêmes personnes et cet outil va traiter des divisions sociales de la ville, « c'est-à-dire la distribution spatiale de groupes sociaux, caractérisés par leur niveau économique, leur origine géographique, leurs pratiques linguistiques ou religieuses² ».

Dans la plupart des grandes villes aujourd'hui, le niveau des richesses des personnes impacte le quartier dans lequel elles habitent³. Autrement dit, les personnes ayant de hauts revenus habitent généralement dans les mêmes quartiers et idem pour les personnes aux petits revenus. Au vu de la répartition des richesses dans la ville mais aussi de l'origine des personnes, on parle d'inégalités ou de ségrégation socio-spatiales.

L'état de santé des personnes étant influencé par leur ressources, si on regarde des indicateurs de santé, on peut également voir ces inégalités. À Bruxelles, une étude sur l'espérance de vie des personnes selon les quartiers a montré ces inégalités : « des quartiers aisés du sud-est de Bruxelles à ceux du croissant pauvre central, l'espérance de vie chute de 5 ans. Une différence de même ordre que celle entre la Belgique et le Mexique, mais au sein d'une même ville de 10 kilomètres de rayon⁴ ».

Les personnes se répartissent donc de manière inégalitaire dans la ville et la ville elle-même reproduit certaines inégalités car les ressources ne sont pas réparties équitablement parmi les quartiers. D'un côté, des quartiers peu denses sont fortement dotés d'espaces verts quand d'autres cumulent fortes pollutions, grande densité et peu d'espaces verts. « La ségrégation, la fragmentation et la gentrification sont autant de processus qui caractérisent l'imbrication entre les dynamiques sociales et spatiales. L'espace urbain constitue ainsi un enjeu social majeur, à la fois contrainte et ressource pour les individus. Ces processus évoluent dans le temps et dans l'espace pour renforcer ou, au contraire, atténuer les inégalités sociales et spatiales⁵ ».

¹ CNAPD, *Ma ville mon quartier*, 2014.

² Nédélec Pascale, *Villes et inégalités socio-spatiales*, in : Géographie Urbaine, 2018.

³ Ibid.

⁴ Marissal Pierre, *À l'article de la mort*, in : inégalites.be, 2014.

⁵ Ibid.

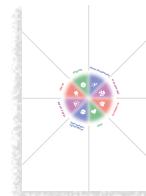
Présentation de l'outil

5

Contenu



Un guide avec des pistes d'animation et des données théoriques



Une roue des ressources en téléchargement



14 supports cartes



6 photos de projets avec tension

objectifs de l'outil

- Porter un regard sur son quartier à partir de son expérience et parcours de vie
- Identifier les mécanismes sociaux et économiques qui modèlent les villes
- Discuter des inégalités socio-spatiales via le partage de chiffres, de cartes et de témoignages
- Identifier, à travers l'échange, des lieux ressources dans son quartier
- Réfléchir sur des visions différentes de la ville à partir de la découverte de projets urbains

Destinataires

Cet outil d'animation est destiné à toute personne exerçant dans les champs de l'éducation, de la santé et du social (éducation permanente, insertion socio-professionnelle, alphabétisation, enseignement, promotion de la santé, etc.) et souhaitant aborder la thématique dans un groupe.

Durée

Nous conseillons une animation de minimum 2 heures pour avoir le temps d'entrer dans la thématique et d'avoir de vrais moments d'échanges collectifs après l'animation. Trois heures d'animation permettent de faire toutes les pistes prévues dans l'outil.

Les pistes d'animation en résumé

- La **Piste 1** introduit la thématique du territoire en s'appuyant sur les parcours des participant·es.
- La **Piste 2** constitue le cœur de l'outil et permet de construire collectivement une première vue sur les inégalités socio-spatiales.
- La **Piste 3** rend possible, grâce à des cartes, des témoignages et des chiffres, l'appropriation d'informations scientifiques sur le sujet.
- La **Piste 4** a pour but de faire ressortir les ressources que l'on peut avoir dans son quartier.
- La **Piste 5** se concentre sur des projets spécifiques dans des quartiers où deux visions différentes se font face. L'idée est, avec des exemples ancrés dans des territoires, de montrer comment des dynamiques sociales peuvent s'illustrer spatialement.

Pour une animation sur le sujet, il n'est pas nécessaire de réaliser toutes les pistes. Celles-ci peuvent être animées indépendamment les unes des autres. Cependant, l'enchaînement des pistes proposé dans le guide nous paraît être la manière la plus cohérente et complète de mener une animation sur ce sujet.

Piste 1

Parcours résidentiels

Objectifs

- Partager des parcours résidentiels individuels
- Construire ensemble une carte géographique sociale
- Identifier les mécanismes socio-économiques qui modèlent les villes

Matériel

Un tableau et un feutre

Durée

Entre 30 min. et 1 heure



Point d'attention pour l'animation

Inviter les personnes à parler des lieux où elles ont vécu peut parfois les mettre en difficulté. Certains faits ou certaines expériences peuvent avoir été très dures à vivre pour des participant·es qui préfèreront ne pas les partager au groupe. Nous recommandons de laisser la liberté aux personnes de raconter ou pas leurs expériences.

Déroulement

- 1** Demandez aux personnes de penser à 3 étapes-clés de leur parcours résidentiel :

- Un endroit où iels ont grandi
- Un endroit où iels ont vécu un long moment
- L'endroit où iels habitent aujourd'hui

- 2** Lancez un tour de table pour que chaque participant·e raconte ses 3 étapes-clés.

- 3** Questionnez ensuite le groupe :

- Est-ce que vous retrouvez des points communs dans les histoires racontées ?
- Au contraire, avez-vous remarqué des différences ?
- Un ou des éléments spécifiques ont-ils attiré votre attention ?

L'anim· peut continuer cette piste introductory avec la **Piste 2 et 3**.

Piste 2

Mon quartier et comment j'y vis

Objectifs

- Se repérer sur une carte
- Représenter son quartier selon sa propre expérience
- Comparer les différentes cartes entre elles et échanger collectivement

Matériel

Un tableau ou une feuille pour noter les mots-clés

Des cartes imprimées (voir Annexe) ou des grandes feuilles

Des feutres

Des gommettes ou des punaises (pas indispensable)

Durée

Environ 1h



Point d'attention pour l'animation

Cette piste permet aux participant·es d'entrer dans la thématique de l'outil qui est de réfléchir aux quartiers dans lesquels on vit.

Déroulement

1 Pour débuter la réflexion, demandez aux participant·es de réfléchir (voire noter) :

→ 3 choses que vous aimez,

→ 3 choses que vous n'aimez pas dans votre quartier.

2 Faites un tour de table pour que chacun·e puisse partager ses réflexions et notez les mots-clés sur un tableau ou sur une grande feuille.

3 Représentez ensuite très schématiquement la ville (ou les villages) d'où viennent la majorité des participant·es⁶ avec les axes Nord-Sud ; Est-Ouest sur un tableau ou une grande feuille. Vous pouvez aussi imprimer une carte du lieu en question (voir Annexes : cartes de Bruxelles et de Liège).

4 Se repérer sur une carte n'étant pas simple pour tout le monde, prenez un moment pour que tout le monde ait quelques points de repère clés sur la carte. Pour cela, demandez aux participant·es de placer sur la carte des éléments connus comme : une gare, des arrêts de bus ou de métro, un grand bâtiment connu (ex. : Palais de justice, Maison communale), un parc, un restaurant, une usine, une école, un canal ou une rivière, etc.

⁶ Si les personnes viennent d'endroits trop différents passez directement au point 6.



Vous pouvez dessiner les éléments sur la carte ou préparer à l'avance des images de ces lieux et simplement les positionner sur la carte.

5 Demandez aux participant·es d'indiquer sur la carte (avec une gommette, une punaise ou un feutre) le quartier où iels vivent.

6 Invitez ensuite chaque personne à représenter une carte de son quartier sur une feuille. Si des personnes habitent le même quartier et préfèrent faire cela en groupe, constituez des sous-groupes. Précisez que l'objectif n'est pas que la carte soit réaliste mais qu'elle représente la manière dont iels se représentent leur quartier.

Pour compléter leur carte, demandez aux personnes de représenter :

- les lieux où elles vont souvent (services publics, parcs, commerces, lieu de culte, école, etc.),
- les trajets qu'elles font régulièrement (pour faire les courses, aller au travail etc.),
- une chose qui manque dans leur quartier,
- une chose qui est unique à leur quartier.

Enfin, demandez aux personnes d'indiquer le nom de leur quartier, d'ajouter une légende pour qu'on comprenne leur carte et d'afficher leur carte sur un mur.

7 Quand toutes les cartes sont affichées les unes à côté des autres, invitez les participant·es à les observer puis demandez-leur :

• *Est-ce qu'en regardant toutes ces cartes il y a des choses que vous remarquez, qui vous questionnent, qui vous étonnent ou autre ?*

• *Observez-vous des points communs entre les cartes ?*

• *A l'inverse, observez-vous des différences ?*

Piste 3

D'un quartier à l'autre des réalités différentes

Objectif

→ Partager des chiffres et des cartes illustrant les inégalités socio-économiques liées au territoire

Matériel

Les cartes géographiques imprimées à disposer sur la table

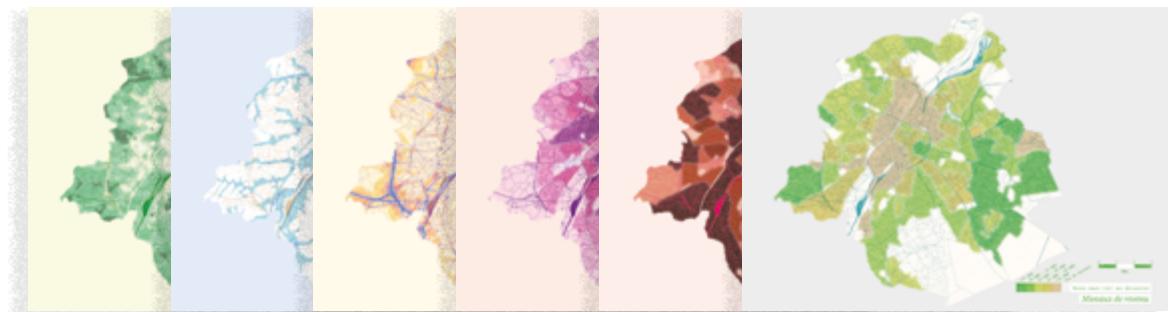
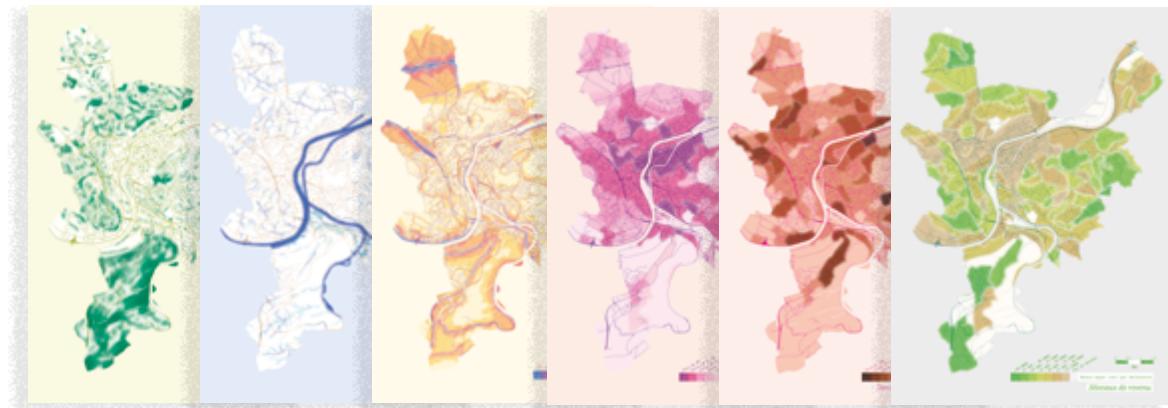
Durée

Environ 1h



Point d'attention pour l'animation

Durant les échanges et selon la taille des groupes, vous pouvez projeter les cartes sur un écran afin que tout le monde puisse les voir plus facilement.



Déroulement

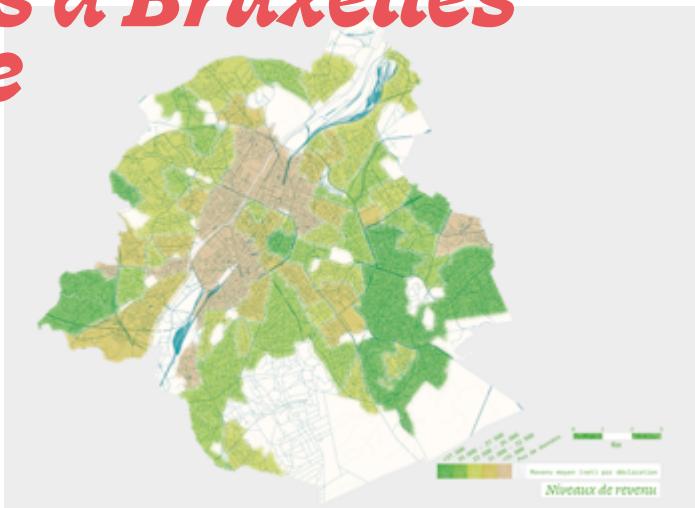
- 1 Selon la ville la plus connue des participant·es, déposez les cartes de la ville de Bruxelles ou de Liège au centre de la table, les tableaux statistiques et les témoignages. Même si les personnes ne vivent pas dans ces villes-ci, les supports feront écho avec la réalité de leur quartier ou lieu de vie.
- 2 Demandez aux personnes d'en choisir une qui leur parle et d'expliquer pourquoi. Ensuite, invitez-les à penser à deux choses⁷ :
 - une chose qu'ils savaient et que la carte vient confirmer,
 - une chose que la carte leur fait découvrir.
- 3 Après un moment, proposez un tour de table pour que chaque personne puisse s'exprimer et partager ses réflexions
- 4 Partagez ensuite, selon les intérêts et questionnements du groupe, les informations relatives à chacune des cartes.
- 5 Vous pouvez faciliter les discussions en demandant au groupe :
 - *Pensez-vous que les richesses soient équitablement réparties selon les quartiers ?*
 - *Où se situent majoritairement les quartiers riches à Bruxelles par exemple ? Quelle carte vous permet de répondre à la question ?*
 - *Tout le monde a-t-il accès de la même façon aux espaces verts ? Quelle carte vous permet de répondre à la question ?*
 - *Pouvez-vous faire des liens entre les cartes ?*
 - *L'état des logements est-il le même partout dans la ville ?*
 - *Savez-vous s'il y a des logements sociaux dans votre commune ?*
 - *Connaissez-vous des quartiers qui sont « mal-vus » ? Peut-on être discriminé·es par rapport au quartier où on habite ?*

⁷ L'anim· peut passer dans les groupes pour s'assurer que tout le monde arrive à s'approprier la carte et donner quelques clés de compréhension si nécessaire.

Repères théoriques

Répartition des richesses à Bruxelles et à Liège

En Région bruxelloise, il existe des quartiers riches et des quartiers pauvres. Aucune commune au sein de la Région n'est composée uniquement de quartiers riches ou de quartiers pauvres. Ceci étant, si l'on compare les communes entre elles, on observe de grandes différences de richesses. Pour simplifier la réalité statistique, on dit souvent que le sud de Bruxelles est la partie riche de la ville, et que le nord et le centre constituent la partie plus pauvre.



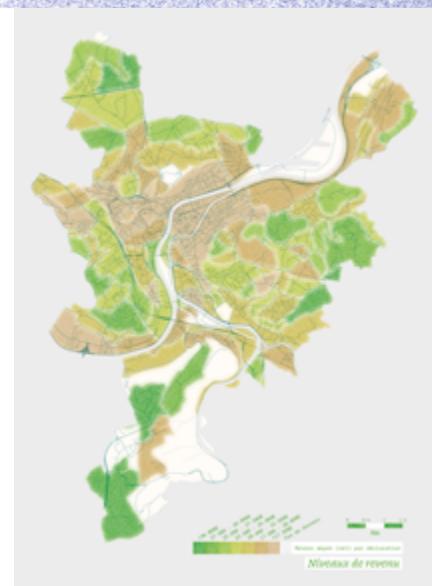
La première carte représente le niveau de richesse des habitant·es de la Région bruxelloise. Plus le quartier est vert foncé plus il est habité par des personnes riches, plus le quartier est beige plus il est au contraire habité par des personnes avec peu de revenus.

Globalement, la ville est assez divisée : en bas à droite, les quartiers globalement plus riches et, au centre, en haut, à gauche, les quartiers majoritairement plus pauvres.

Les différences de revenus dans la société construisent donc nos villes. Ce n'est pas une évidence, on aurait pu penser que les riches et les personnes avec peu de revenus se répartissent dans tous les quartiers de la ville. Même si, en regardant dans le détail, on peut observer des quartiers ou des rues "plus pauvres" dans les communes riches et inversement, cette carte montre que le niveau de revenus influence l'endroit où on va vivre.

Cet exemple n'est pas spécifique à la Région bruxelloise, de manière générale dans les villes, on retrouve ce découpage géographique avec des différences de richesse (niveau de revenus) marquées selon les quartiers.

À Liège, par exemple, les personnes aux plus petits revenus se retrouvent majoritairement dans la vallée industrielle, en centre-ville et dans les anciens quartiers miniers ou industriels et ouvriers comme Burenville. À l'inverse, c'est sur les plateaux entourant la ville, en hauteur, que l'on retrouve les personnes aux revenus plus élevés.



Répartition des populations selon leur origine

Dans les grandes villes, dans les années 1960, le secteur industriel recherchait de la main d'œuvre bon marché pour travailler dans les usines. Par exemple, à Bruxelles, beaucoup d'ouvrier·ères recruté·es au Maroc sont arrivé·es. Ils et elles logeaient à côté des usines, principalement le long du canal, dans des quartiers où le logement ne coûtait pas cher. Des quartiers « immigrés » apparaissent, c'est-à-dire des quartiers dans lesquels la proportion d'immigré·es y habitant est forte. La plupart des espaces appelés « quartiers populaires » aujourd'hui sont en fait les anciens quartiers ouvriers. Dans beaucoup de ces quartiers, les habitant·es dénoncent un manque d'équipements et de bâtiments publics⁸.

En Belgique, cette dynamique a été observée dans des villes comme Bruxelles, Anvers, Charleroi, Liège ou Verviers.

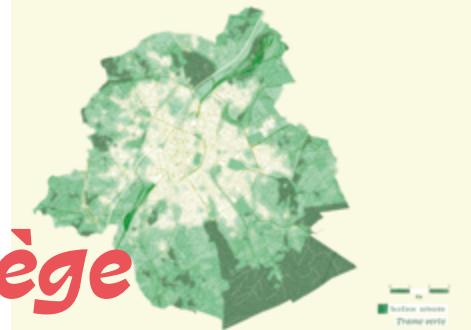
⁸ Pour creuser la question du rôle des pouvoirs publics dans les quartiers populaires nous conseillons l'outil-jeu « J'y suis j'y reste ! » sur la gentrification de Cultures&Santé.



Indicateurs de la population étrangère

Commune	UE	Non UE
Anderlecht	19.35%	12.56%
Auderghem	20.69%	9.23%
Berchem-Sainte-Agathe	11.97%	7.68%
Bruxelles	22.53%	14.00%
Etterbeek	36.23%	12.89%
Evere	14.88%	14.25%
Forest	24.84%	9.77%
Ganshoren	14.57%	8.09%
Ixelles	35.71%	12.93%
Jette	15.05%	9.09%
Koekelberg	19.07%	11.50%
Molenbeek-Saint-Jean	13.66%	14.13%
Saint-Gilles	35.15%	12.43%
Saint-Josse-ten-Noode	25.58%	17.90%
Schaerbeek	22.26%	14.08%
Uccle	26.21%	6.86%
Watermael-Boitsfort	14.96%	5.25%
Woluwe-Saint-Lambert	26.90%	10.42%
Woluwe-Saint-Pierre	28.61%	8.43%

Répartition des espaces verts à Bruxelles et à Liège



Tout comme les cartes des répartitions des richesses selon les quartiers, les parcs et espaces verts ne sont pas répartis équitablement selon les quartiers. Pour Bruxelles, il y a plus d'espaces verts dans les quartiers riches. Le sud de la ville a beaucoup de parcs, le centre très peu et le nord à certains endroits. Les grands espaces verts tels que le bois de la Cambre et la forêt de Soignes sont situés au Sud. Au Nord, il y a des parcs et bois du côté de Laeken et de Jette mais ces espaces sont beaucoup plus petits.

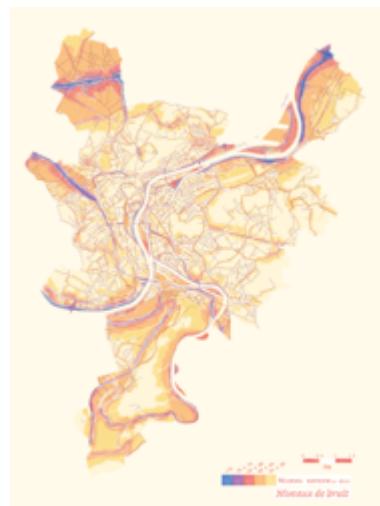
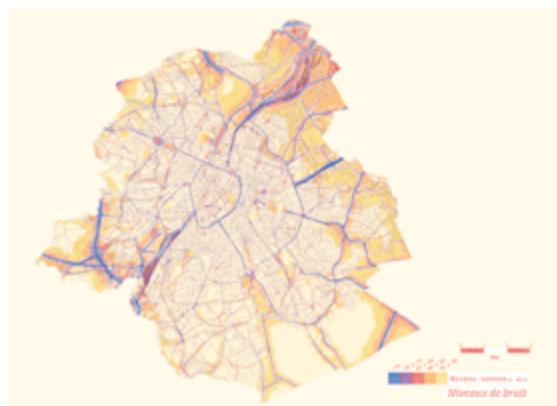
Le découpage de la ville selon la richesse ressemble au découpage de la ville selon l'accès aux espaces verts.



Pollutions de l'air et sonore

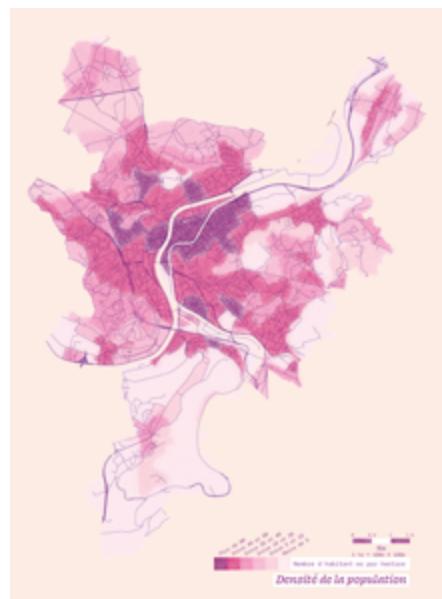
Les inégalités entre les quartiers d'une ville sont souvent liées à l'histoire des villes. Les quartiers peu riches d'aujourd'hui sont les quartiers industriels d'hier, où il y avait les usines et des petites maisons pour loger les familles ouvrières. Aujourd'hui, les usines en ville ont fermé mais les sols restent pollués et les quartiers, très denses et exposés au trafic routier.

Les quartiers où il y a le moins d'espaces verts sont ceux où l'air est le plus pollué par les particules fines. La pollution de l'air est liée en partie au transport (camions, voitures, motos...). Ainsi, souvent, la pollution de l'air va de pair avec le bruit, la pollution sonore. Le bruit peut dégrader le sommeil et la santé mentale des habitant·es, engendrer du stress, perturber le niveau de concentration. La pollution de l'air crée, quant à elle, des problèmes physiques en affectant les systèmes respiratoires et la régulation des hormones. Elle augmente aussi le risque de développer des cancers.



« En Belgique, c'est surtout le lien entre inégalité⁹ et pollution qui est frappant. Des études montrent, par exemple, que les personnes tout en bas de l'échelle sociale sont non seulement davantage exposées à la pollution, mais y sont aussi plus sensibles ».

Densité de la population



Les cartes sur la densité de la population montrent le nombre de personnes vivant dans un même endroit. À Bruxelles, si on regarde la densité de la population et le niveau de richesse, on se rend compte que Saint-Josse est la commune la plus petite, la plus densément peuplée et parmi les plus précaires de la Région bruxelloise (45,9%¹⁰ des habitant·es de Saint-Josse ont le statut BIM). À l'opposé, Woluwe-Saint-Pierre, une commune où habitent peu de personnes en situation de précarité (12,6% des habitant·es de Woluwe-Saint-Pierre ont le statut BIM), est la plus « aérée » de la Région.

Globalement, les quartiers les plus peuplés figurent parmi les plus précaires (entre 40 et 50% de taux BIM). Laeken, qui fait partie de la ville de Bruxelles semble épargnée par cette réalité statistique car on voit sur les cartes de la commune, un très grand espace vert. Cependant, c'est celui du roi et de sa famille, il est privé et inaccessible aux habitant·es vivant autour, dans des quartiers très denses.

À Liège, globalement, la densité de population est plus forte dans les quartiers centraux et diminue progressivement quand on s'en éloigne et lorsque l'on monte vers les plateaux¹¹.

⁹ Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Durabilité et pauvreté. Contribution au débat et à l'action politiques. Rapport bisannuel 2018-2019, 2019, p13.

¹⁰ Joie Catherine, Douieb Karim et Herda Adrien, Bruxelles Malade, in : Médor Magazine, 2022. Les chiffres et les cartes datent de 2018, ce sont les données les plus récentes et précises quand l'étude est sortie.

¹¹ Atlas de Liège « densité de la population ».

État des logements

En Région bruxelloise, l'état général des maisons varie selon les communes. Dans les communes les plus riches, les habitant·es sont souvent propriétaires de leurs maisons. Elles sont généralement bien entretenues et isolées.

Dans les communes plus pauvres, les maisons ont été construites il y a longtemps. Avec le temps les logements se sont dégradés et sont souvent mal isolés. Les gens qui y vivent doivent consommer beaucoup d'énergie pour les chauffer. Il y a plus de risques d'incendie ou d'écroulement¹².

Si on regarde où sont répertoriés les incendies, il y en a plus dans les communes plus pauvres (comme Laeken). « En 2020, pas moins de 983 incendies domestiques ont été recensés dans la Région, avec en tête la Ville de Bruxelles (181), Schaerbeek (99) et Molenbeek (89) [...]. Les chargeurs défectueux et les installations électriques qui ne sont pas aux normes seraient de plus en plus la cause des incendies¹³ ». Les pompiers sont aussi très souvent confrontés à des incendies chez des particuliers qui vivent dans la précarité. « *Nous avons des gens qui se chauffent avec des boiseries recouvertes de vernis ou de peintures. [Ce qui cause] des feux de cheminées, des feux de toiture, des feux de plancher. C'est la situation financière des gens qui pose problème. Ils se chauffent avec les moyens du bord.* »

Risque d'inondations lors de fortes pluies

En Région bruxelloise, les risques d'inondations sont plus élevés au nord ou dans le bas du quartier de Forest. À Saint-Josse, les habitant·es de certaines rues ont dû s'équiper eux-mêmes de pompes à eau individuelles pour vider leurs caves trop souvent inondées.

¹² Demagny Xavier, Marseille : ce que l'on sait après l'effondrement de deux immeubles dans le quartier de la Plaine, in : Radio France, 9 avril 2023.

¹³ Le nombre d'incendies dans les maisons et appartement en hausse : à cause des chargeurs laissés sans surveillance ?, in : RTBF, 2 décembre 2019.



En Wallonie, les grandes inondations de l'été 2021 ont été les plus fortes dans deux vallées, anciennement industrielle, dans lesquelles vivent des personnes ayant de faibles revenus¹⁴. Les personnes les plus aisées vivent plutôt sur les plateaux en hauteur et ont majoritairement été épargnées par les inondations.



Logement social

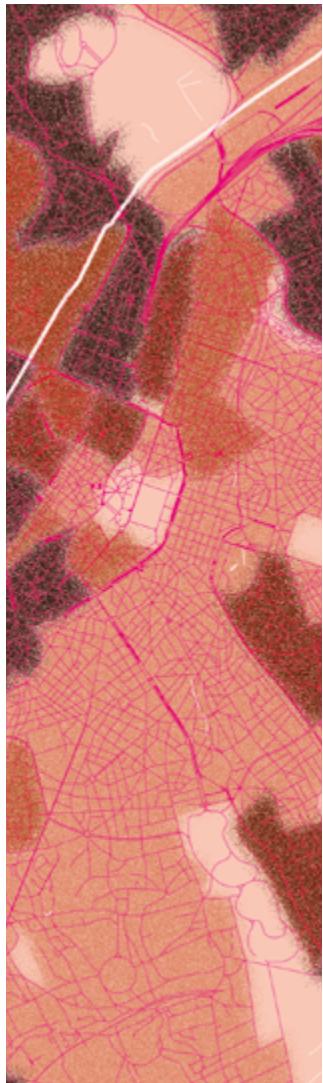
Pour permettre aux personnes ayant des petits revenus de se loger, il existe les logements sociaux. Dans ces logements les loyers sont moins chers que dans les autres logements privés. La Région bruxelloise recommande qu'il y ait environ 15% de logements sociaux par commune¹⁵. Si on se concentre sur les logements sociaux, on voit que seule la commune de Watermael-Boitsfort atteint le chiffre recommandé. Les constructions de logements sociaux peuvent être facilitées par les communes. Elles peuvent décider que des bâtiments construits sur leur terrain soient affectés en partie ou en totalité à des logements sociaux. Dans les communes bruxelloises, très peu atteignent les 15% préconisés par la Région pour réduire la crise du logement. Les pourcentages sont notamment très bas dans des communes plutôt riches de la Région comme Uccle, Ixelles ou Woluwe-Saint-Pierre. Il y a pourtant une crise du logement. À Bruxelles, 8% des ménages (53 800 ménages soit 141 000 personnes), attendent un logement social. Cela prend en moyenne une dizaine d'années pour en obtenir un.



¹⁴ Deffet Eric, Lors des inondations de 2021 en Wallonie, les plus pauvres étaient les plus exposés, in : Le Soir, 4 juillet 2023.

¹⁵ Les logements « à caractère social » ont des loyers décidés par les communes, ils coutent beaucoup plus chers que les logements sociaux gérés par les Sociétés Immobilières de Service Public (SISP) et ne sont pas accessibles à tout le monde.

¹⁶ Logements sociaux en Wallonie : La demande a augmenté de 25 % en 5 ans, in : RTBF, 2 avril 2025.



Communes	Part de logement social géré par les SISP* - 2020
Anderlecht	10,21 %
Auderghem	5,24 %
Berchem Sainte-Agathe	7,60 %
Bruxelles	8,95 %
Etterbeek	5,37 %
Evere	11,54 %
Forest	4,88 %
Ganshoren	11,35 %
Ixelles	3,14 %
Jette	5,72 %
Koekelberg	5,31 %
Molenbeek	8,95 %
Saint-Gilles	4,16 %
Saint-Josse	7,81 %
Schaerbeek	4,40 %
Uccle	3,98 %
Watermael-Boitsfort	17,42 %
Woluwe Saint-Lambert	8,76 %
Woluwe Saint-Pierre	4,42 %
Moyenne RBC	6,92 %

*SISP (Sociétés Immobilières de Service Public)

En Wallonie, environ 50.000 ménages sont en attente de logement. En un an, ce sont ainsi 5.000 familles qui sont venues gonfler la liste d'attente, et près de 10.000 en cinq ans¹⁶.

À Liège, les logements sociaux sont plutôt équitablement répartis dans la ville. Ils représentent environ 7% de la totalité du parc de logements. La ville n'atteint donc pas le seuil minimum légal imposé en 2013 par la Région wallonne. En 2022, plus de 2 800 ménages étaient en attente d'un logement social.

Des quartiers « mal-vus »

« Si, en tant que jeune, vous indiquez sur votre CV que vous vivez à Peterbos, cela peut suffire pour que vous ne soyez pas invité à un entretien », explique Mohamed Fallouj de l'asbl SAAMO.

« À Molenbeek, les jeunes de ce projet doivent travailler deux fois plus dur. C'est difficile pour tout le monde de trouver un travail, mais pour eux ça l'est encore plus ; ceux qui n'ont pas de diplôme, n'ont pas d'expérience ni d'aide. Le fait qu'ils viennent de Molenbeek pèse dans la balance. [...] Ce sont des jeunes au chômage qui font face à la discrimination et qui sont les bienvenus dans peu d'endroits. La police les arrêtent et les contrôlent souvent. Il y a une accumulation de problèmes¹⁷ ».

« Aucune banque ne te prête un euro quand tu vis dans une cité, pour emprunter, il faut frapper à d'autres portes, plus risquée¹⁸ ».

Certains quartiers ont plus ou moins bonne réputation. On parle de stigmatisation des territoires. La stigmatisation vient souvent de reportages à sensation des médias, ou de discours de politiques. Les quartiers stigmatisés sont souvent ceux où vivent beaucoup de personnes non-blanches ayant des petits revenus. Ce sont souvent des « lieux où ce sont les minorités qui sont majoritaires¹⁹ ». Les discours sur ces quartiers construisent l'idée chez ses habitant·es d'être des citoyen·nes de seconde zone²⁰, pas totalement intégré·es. Historiquement les quartiers ouvriers étaient également stigmatisé·es, ils faisaient peur, étaient décrits comme sales, peuplés de personnes ayant de mauvaises habitudes de vie. Les personnes de pouvoir craignaient également les possibles révoltes de ces quartiers. Les parcours résidentiels des personnes montrent que les personnes immigrées ont davantage de chance d'habiter dans les espaces des villes les moins bien lotis.

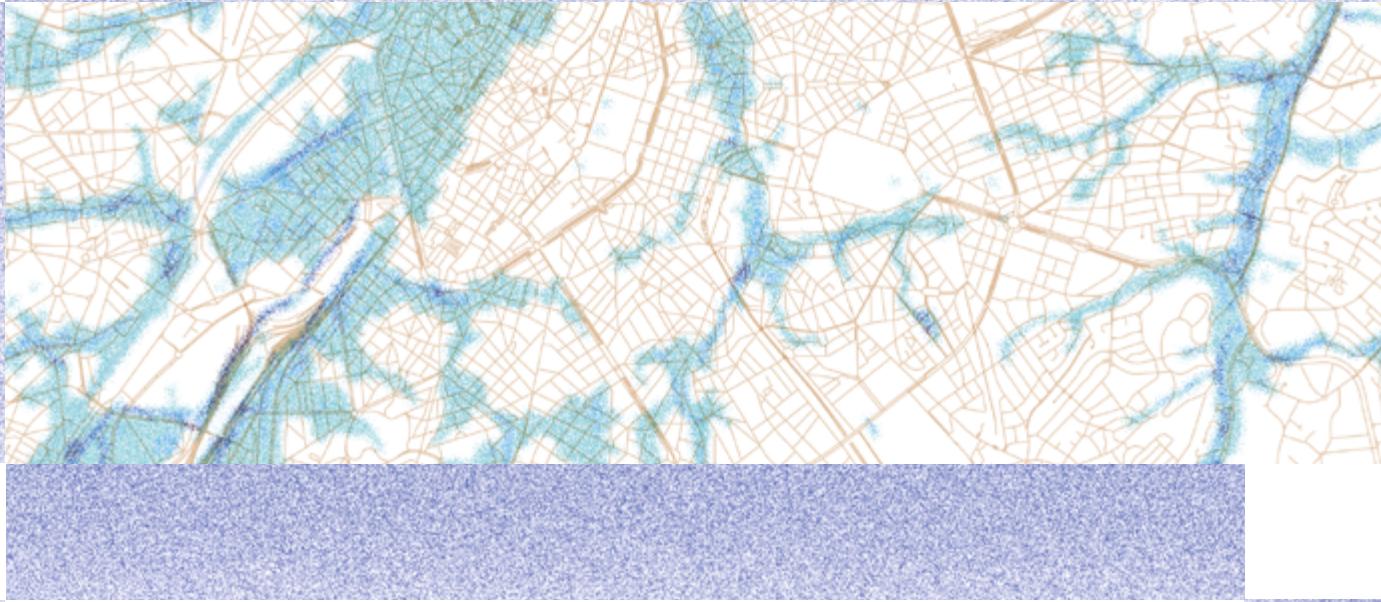
À Anderlecht, le quartier du Peterbos, de Cureghem ou le centre historique de Molenbeek sont des lieux de vie qui sont mal vus. Cela s'est empiré dernièrement à cause des fréquents règlements de compte entre bandes rivales vendant de la drogue. Des personnes qui y résident peuvent être discriminées à cause de cela quand elles cherchent du travail, par exemple.

¹⁷ Johan Leman, Les Molenbeekois défiant le stigmate, in : Periferias, 2018.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Thomas Kirschbaum, Le stigmate territorial dans les discours politiques, in : Hal, 2016.

²⁰ Donnen Alexandre, Quartier de Cureghem : les jeunes entre stigmatisation et admiration, in : Laïcité magazine, décembre 2020.



En conclusion

Les villes, comme les sociétés, sont traversées par des inégalités. Géographiquement on peut voir, à l'échelle d'une ville, ces inégalités. Autrement dit, selon son milieu d'origine et ses revenus, on ne vit pas aux mêmes endroits. Les quartiers riches sont mieux lotis que d'autres en termes d'espaces verts, de pistes cyclables, d'investissements publics. Sans surprise, les personnes avec des petits budgets habitent souvent des quartiers denses avec peu d'espaces verts, bruyants et pollués. Heureusement, d'autres éléments comptent comme la présence de commerçants, les relations de voisinage, l'ambiance générale dans le quartier.





Piste 4

vie quotidienne dans son quartier

Objectifs

- Identifier, partager et valoriser les lieux ressources dans son quartier
- Réfléchir aux besoins et envies collectives en lien avec son quartier

Matériel

Impression d'une « Roue des ressources » par participant·e (en téléchargement sur notre site)

Durée

20-30 minutes



Point d'attention pour l'animation

Si vous voulez creuser la question des moyens d'action possibles pour transformer un quartier, nous vous recommandons de compléter la piste en utilisant l'outil « Parlons politique ! » ou « J'y suis j'y reste ! » qui visibilisent toutes sortes d'actions menées par des habitant·es. L'outil « Debagora » qui a été fait en collaboration avec des universités et plusieurs associations peut aussi être une ressource.

Déroulement

- 1 Distribuez une feuille « Roue des ressources » par personne et annoncez qu'un partage sera ensuite fait en grand groupe.
- 2 Donnez ensuite la consigne :

« Même si on habite un quartier qui a des problèmes, qui n'a pas assez d'espaces verts, qui est bruyant, etc., cela ne veut pas toujours dire qu'on ne l'aime pas ou qu'il n'est pas agréable à vivre. Le lieu où on habite peut être une force et la base d'une identité. L'objectif ici est de visibiliser les activités qu'on aime faire dans son quartier et qui font du bien. La "Roue des ressources" reprend différentes catégories de choses qui peuvent faire du bien. Vous pouvez choisir de remplir toutes les cases ou seulement quelques-unes. »

- 3 Laissez 5 à 10 minutes pour que les participant·es remplissent leur feuille. Puis, demandez-leur de présenter un des éléments écrits sur sa roue. Passez ensuite à une autre personne et ce, jusqu'à ce que tout le monde ait pu partager ce qu'iel voulait.

Les cases de la roue :

→ Espace public (parc ou place)

Ex. : J'aime aller au parc faire des pique-niques en famille.

→ Discussions spontanées

Ex. : J'aime discuter 5 minutes avec l'épicier du coin de la rue.

→ Soin

Ex. : Je prends soin des plantes de ma maison.

→ Commerces

Ex : Les falafels du petit restaurant de la place sont délicieux.

→ Communauté

Ex. : Je participe aux évènements organisés dans les rues de mon quartier.

→ Evènement festif

Ex. : J'aime bien aller à la fête du quartier où il y a une brocante, des concerts, des stands de nourriture.

→ Routine

Ex. : À 17h, quand je peux, je descends au parc pour voir le chien d'une voisine que j'aime bien.

→ Beauté

Ex. : Quand, en été, le soleil se couche, j'aime m'asseoir sur les marches d'une place pour voir le coucher de soleil, les couleurs sont belles.

Vous pouvez conclure la piste en demandant aux participant·es :

💬 *Qu'est-ce que vous aimeriez avoir dans votre quartier ?*

💬 *Est-ce que vous pensez que ce serait possible de l'avoir ?*

💬 *Comment vous y prendriez-vous pour mettre cela en place ?*

Piste 5

Tensions autour de l'espace

Objectif

→ Montrer comment les inégalités socio-spatiales peuvent créer des tensions autour de projets urbains

Matériel

6 photos de projets avec tension

Durée

20 minutes

Déroulement

1 Posez les 6 images photos sur des chaises dispersées dans la salle, proposez au groupe de déambuler autour des images et d'en choisir une, tout en continuant à se déplacer. Quand vous claquerez des mains, les personnes s'arrêteront autour de l'image qu'elles ont choisie.

2 Ensuite, demandez au groupe :

- Pouvez-vous décrire ce que vous voyez sur l'image ?
- Quels sont les problèmes, les tensions que montrent l'image ?
- Quels intérêts défendent les différentes parties ?
- Qui profitera du projet ?

3 Demandez à une personne de lire le verso de la carte qu'elle a sélectionnée et laissez les autres réagir. Si le groupe ne connaît pas le projet en question, demandez-leur :

● Avez-vous déjà entendu parler de tensions similaires dans d'autres quartiers/villes/régions ?

● Quelle sorte de ville voulez-vous défendre ? La ville pour qui ?²¹

4 Passez ensuite à une autre image jusqu'à avoir entendu tout le monde.

5 Au besoin, relancez les discussions en lisant les textes « Pour aller plus loin » ci-dessous.

²¹ Van Hamme Gilles et Périlleux Hugo, Défendre son pré-carré, op.cit.

Des tensions entre habitant·es

Baignade dans les étangs de Neerpede

À Neerpede, il y a des tensions autour de la transformation d'un espace de promenade en un espace de baignade. Neerpede est situé à la limite de la région bruxelloise dans des quartiers relativement aisés. Les habitant·es opposé·es au projet mettent en avant l'importance de préserver la nature et le calme du lieu. À l'inverse, les personnes favorables au projet soulignent le manque de lieux de baignade extérieur à Bruxelles.



Anderlecht est une des communes les plus pauvres de Bruxelles. Dans les quartiers pauvres, les logements sont généralement moins bien isolés, il y a peu d'espaces verts et peu d'habitant·es peuvent partir en vacances²². Pour ces personnes avoir un espace de baignade gratuit et accessible en métro peut être un moyen d'améliorer leur quotidien, notamment, en été, quand il fait chaud. Neerpede est un des quartiers les plus riches d'Anderlecht²³. La plupart des habitant·es vivent dans des maisons avec jardin, possèdent une voiture et peuvent partir en vacances.

Une association engagée pour les habitant·es et la défense de l'environnement (IEB) pense qu'il est nécessaire de permettre que les habitant·es puissent se baigner à Bruxelles mais en réfléchissant à des limites pour éviter que les étangs de Neerpede ne soient surfréquentés et s'assurer que les baigneurs et baigneuses respectent le côté naturel de l'endroit et les espèces qui y vivent²⁴.

Manifestation chez les riches à Uccle

En juin 2025, une manifestation a lieu dans le quartier du Prince d'Orange à Uccle. Les manifestant·es dénonçaient les inégalités de revenus qui se creusent de plus en plus dans la société. Contrairement à d'habitude, la manifestation ne se déroule pas en centre-ville mais dans un quartier périphérique très riche.



²² Guillaume Woelfle, 4 Belges sur 10 ne partent pas en vacances : pour des raisons financières, mais pas seulement, in : RTBF, 20 juillet 2023.

²³ Monitoring des quartiers, Cartes interactives Revenus, précarité et aide sociale, Perspective.Brussels, 2022.

²⁴ Neerpede : un parc d'ampleur régionale à Anderlecht, in : IEB, 22 mars 2023.

Les manifestant·es, en choisissant de défiler devant les grandes villas de personnes très riches, rendent visibles leur existence et indirectement les inégalités. Cette technique a été utilisée à plusieurs reprises. Les quartiers plus pauvres sont souvent stigmatisés et l'idée est ici d'inverser cela, en montrant les quartiers des riches et en dénonçant, par exemple, les pratiques de certain·es pour payer peu d'impôts.

L'espace géographique peut en soi être un objet de luttes. Les habitant·es sont souvent peu mobiles et ne connaissent pas les quartiers des autres. Voir sous cet angle les inégalités peut être un moteur pour faire changer les choses.

Des tensions entre habitant·es et élu·es

Logement social aux Dames Blanches

À Woluwe-Saint-Pierre avec le projet des Dames blanches, il y a des tensions entre des habitant·es et des personnes défendant la construction de logements sociaux. Initialement, 500 logements sociaux étaient prévus, il n'y en aura finalement plus que 120. Les opposant·es au projet avancent des arguments écologiques et disent qu'il y aura une concentration de personnes à très faibles revenus dans leur quartier.



Woluwe-Saint-Pierre est une des quatre communes les plus vertes de Bruxelles et c'est aussi une commune où les revenus des habitant·es sont en moyenne élevé·es (notamment aux alentours du quartier où est prévu le projet des Dames Blanches). C'est aussi une des communes où le taux de logements sociaux est le plus faible (5,38% contre en moyenne 11%). Le champ qui est défendu pour des raisons écologiques est un champ en monoculture, agriculture connue pour son besoin important en pesticides.

De manière générale la grande majorité des conflits liée à la construction de logements sociaux se concentre dans le cadrant Sud-est de Bruxelles²⁵.

²⁵ Gilles Van Hamme, Hugo Périlleux, Julien Constant, Stéphanie D'Haenens, Défense du cadre de vie vs. logements sociaux, in : IEB, 6 décembre 2023.

Le nombre de personnes en attente d'un logement social ne fait qu'augmenter en Région bruxelloise (et également en Wallonie). Il y a des bâtiments vides où on pourrait loger les personnes mais les procédures pour les récupérer et les rendre habitables sont longues et doivent être faites au cas par cas. C'est pourquoi les acteur·rices du secteur du logement répètent que pour commencer à résoudre le problème du logement il est nécessaire de construire des logements sociaux.

Extension de l'aéroport de Charleroi

En 2025, des habitant·es se sont mobilisé·es contre un projet d'extension de l'aéroport de Charleroi. Les personnes ne veulent pas de cet agrandissement car cela augmentera les problèmes de bruit et de pollution aux alentours de l'aéroport. Le projet d'extension est porté par les entreprises privées et quelques communes du coin voulant rendre plus attractive économiquement leur région.

Les communes et les habitant·es des alentours de l'aéroport se plaignent du bruit des avions, notamment la nuit, des problèmes liés aux voitures qui se garent dans les villages à côté de l'aéroport, de la pollution de l'environnement et notamment des sols.

La région de Charleroi est déjà fort polluée à cause de son passé industriel et minier. Cependant, l'argument économique est soulevé par les politiques qui voient dans l'extension de l'aéroport une manière de créer de l'emploi. L'aéroport coûte cher aux pouvoirs publics (30 millions de subsides annuels) et détruit indirectement des emplois liés au tourisme en Wallonie, en permettant pour très peu d'argent de partir en avion à l'étranger²⁶. Des personnes opposées à l'extension de l'aéroport de Charleroi l'appelle la « poubelle sonore et environnementale de la Wallonie²⁷ ».



²⁶ « Bruxelles Air Libre Brussel », Association créé en 1998 pour défendre les droits et la qualité de vie des habitant·es des 19 communes de Bruxelles.

²⁷ Boulenc Olivier, Aéroport de Charleroi : le gouvernement dévoile son plan pour les vingt prochaines années, in : RTBF, 22 juillet 2025

²⁸ ARAU, Halte aux idées reçues : construire plus de logements ne fait pas baisser leurs prix !, 19 décembre 2024.

Des collectifs veulent orienter les politiques

Plus de parcs à Molenbeek ou à Laeken

Dans des quartiers très denses : le long du Canal à Anderlecht ou dans le centre de Laeken des collectifs s'organisent et demandent plus d'espaces verts. Les moyens d'action sont différents, certains occupent le terrain, sans autorisation et visibilisent ainsi leurs demandes tout en ayant un accès direct à l'espace vert. D'autres organisent des évènements pour que leurs demandes soient entendues par les pouvoirs publics.



Là où des habitant·es de Molenbeek demandent un parc (par exemple le long du canal sur le site de l'ancien fabriquant de vélo Cowboy), il est prévu de construire des logements privés. Il n'y aura pas de logements sociaux alors que beaucoup d'habitant·es de la commune ont des petits revenus et de plus en plus de mal à se loger. À Bruxelles, il manque des logements abordables, construire des logements chers ne résoudra pas ce problème²⁸.

Le domaine royal de Laeken fait 186 hectares soit autant que le reste de la superficie de la commune de Laeken intégrée aujourd'hui à la commune de Bruxelles. Laeken est très dense et il y a relativement peu d'espaces verts, surtout dans le centre. En 2019, un collectif se monte pour faire pression sur ce sujet et demander que le parc, propriété de la famille royale, soit rendu accessible aux bruxellois·es.

Moins de réponse sécuritaire dans les quartiers stigmatisés

Dans des quartiers populaires, des arrêtés de polices peuvent être pris pour limiter le déplacement des jeunes. Cela s'est passé récemment à Cureghem, à Anderlecht, en 2024 : le bourgmestre a interdit aux mineur·es de moins de 16 ans de circuler, sans un parent, dans le quartier la nuit du 31 décembre sous peine d'arrestation.



Les quartiers pauvres sont souvent stigmatisés. Ces stigmatisations peuvent engendrer des discriminations pour les habitant·es de ces quartiers, par exemple, quand iels cherchent un emploi

mais aussi par des prises de décisions politiques dans ces quartiers. Des réglementations spécifiques ont été prises : couvre-feu, interdiction de regroupement dans l'espace public, fermeture obligatoire des commerces à 21h²⁹. Ces dispositions renforcent la stigmatisation de ces lieux mais augmentent également la présence de policier·ères chargé·es de faire appliquer ces mesures. Cette présence s'accompagne souvent de pratiques d'intimidation et d'usages de violences. Dans les quartiers populaires, un nombre important de personnes (près d'une sur deux) ne se sent pas en sécurité au contact de la police³⁰. Des habitant·es se sont monté·es en collectif pour dénoncer ces décisions politiques.

Le Collectif des madrés dénonce depuis 2018 les violences policières et notamment les agissements de la brigade Uneus. En 2021, à leur sixième interpellation communale, elles ont appris que la brigade de police Uneus de Saint-Gilles avait été dissoute³¹ !

²⁹ Bruxelles : Un bourgmestre PS instaure un couvre-feu à Clemenceau, in : Bruxelles Dévie, 27 octobre 2025.

³⁰ Police : le ministre de l'Intérieur belge veut augmenter l'attractivité du métier de policier et recruter plus rapidement, in : Bruxelles Dévie, 27 octobre 2025.

³¹ Elmcabeni Latifa et Galaski Julia, Réciter nos luttes, ré-habiter nos quartiers, in : Bruxelles Laïque Echos, Mars 2023.



Ressources générales

Articles / Dossier

Marissal Pierre,
À l'article de la mort,
 in : IEB, 17 juillet 2014.

Département de l'Urbanisme de la ville de Liège,
Atlas de la ville de Liège,
 Novembre 2023.

PTB Bruxelles,
Voici les « vrais » chiffres du taux de logement social à Bruxelles,
 14 juillet 2020.

ARAU,
Halte aux idées reçues : construire plus de logements
ne fait pas baisser leurs prix !,
 19 décembre 2024.

Joie Catherine, Douieb Karim et Herda Adrien,
Bruxelles Malade,
 in : Médor Magazine, 2022.

Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale,
Durabilité et pauvreté. Contribution au débat et à l'action politiques,
 2019.

Guillaume Woelfle,
4 Belges sur 10 ne partent pas en vacances :
pour des raisons financières, mais pas seulement,
 in : RTBF, 20 juillet 2023.

Outils pédagogiques

Cultures&Santé,
J'y suis j'y reste ! Un outil pour lutter contre la gentrification,
 2024.

CNAPD,
Ma ville mon quartier,
 2014.

Ressources spécifiques

Risques incendie, inondation, effondrement

Le nombre d'incendies dans les maisons et appartement en hausse : à cause des chargeurs laissés sans surveillance ?,
in : RTBF, 2 décembre 2019.

Deffet Eric,
Lors des inondations de 2021 en Wallonie, les plus pauvres étaient les plus exposés,
in : Le Soir, 4 juillet 2023.

Demagny Xavier,
Marseille : ce que l'on sait après l'effondrement de deux immeubles dans le quartier de la Plaine,
in : Radio France, 9 avril 2023.

Zone de baignade à Neerpède

Sirius Inside,
Analyse des Belges en vacances,
2022.

Neerpède : un parc d'ampleur régionale à Anderlecht,
in : IEB, 22 mars 2023.

Monitoring des quartiers,
Cartes interactives Revenus, précarité et aide sociale,
Perspective.Brussels, 2022.

Extension aéroport de Charleroi

« Bruxelles Air Libre Brussel »,
Association créé en 1998 pour défendre les droits et la qualité de vie des habitant·es des 19 communes de Bruxelles.

Radio Panic,
Le survol aérien de Bruxelles, Généalogie et perspectives d'une histoire belge,
13 juillet 2022, 60 minutes.

Boulenc Olivier,
Aéroport de Charleroi : le gouvernement dévoile son plan pour les vingt prochaines années,
in : RTBF, 22 juillet 2025.

Dobruszkes Frédéric,
*Éléments pour une géographie sociale de la contestation
 des nuisances aériennes à Bruxelles,*
 in : Espace populations sociétés, 2008.

Manifestation chez les riches

de Valensart Maxime,
*« Éradiquons l'extrême richesse »: une parade organisée
 dans un quartier chic de Bruxelles,*
 in : 7sur7.be, 17 juin 2025.

CVB,
Ateliers Urbains #22 - Escapades chez les escapés.
Les sans-chez-soi chez les tout riches,
 2023, 72 minutes.

Opposition à la construction de logements sociaux

Constant Julien,
*Géographie des conflits sur les projets de logements
 sociaux à Bruxelles,*
 in : Observatoire des inégalités.be, 15 janvier 2024.

Van Hamme Gilles et Périlleux Hugo,
*Défendre son pré-carré. Le conflit sur l'usage du terrain
 du champ des cailles à Watermael-Boitsfort,*
 in : Observatoire des inégalités.be, 4 avril 2022.

Logements sociaux en Wallonie :
La demande a augmenté de 25 % en 5 ans,
 in : RTBF, 2 avril 2025.

Stigmatisation des quartiers populaires

Bailly Olivier, Guyot Madeleine, Mihaly Almos et Ouamara Ahmed,
Avec les jeunes de Bruxelles enfermés dans leurs quartiers,
 in : Le Monde diplomatique, août 2008.

Tissot Sylvie,
L'invention des « quartiers sensibles »,
 in : Le Monde diplomatique, octobre 2007.

BX1,
Autrement : un autre regard sur les quartiers stigmatisés,
 Emission filmée, 7 janvier 2025.

Leman Johan,
Les Molenbeekois défiant le stigmate,
Periferia, 2018.

Front de Mères,
À Anderlecht, des mamans en lutte contre
« l'abandon de la jeunesse par les responsables politiques »,
in : Axelle, 23 février 2025.

Elmcabeni Latifa et Galaski Julia,
Réciter nos luttes, ré-habiter nos quartiers,
in : Bruxelles Laïque Echos, Mars 2023.

Thomas Kirszbaum,
Le stigmate territorial dans les discours politiques,
in : Hal, 2016.

Donnen Alexandre,
Quartier de Cureghem : les jeunes entre stigmatisation
et admiration,
in : Laïcité magazine, décembre 2020.

Bruxelles : Un bourgmestre PS instaure
un couvre-feu à Clemenceau,
in : Bruxelles Dévie, 27 octobre 2025.



Remerciements :

Cultures&Santé remercie toutes les personnes qui ont apporté leurs expériences et participé ainsi à l'existence de cet outil pédagogique.

Nous remercions tout particulièrement les participant·es du groupe d'apprenant·es en langue française du mercredi citoyen à Cultures & Santé. Iels ont permis, par leurs réflexions et remarques, à l'élaboration de « Dézoomé ta ville ».

Merci également à Inter-Environnement Bruxelles et au collectif Stop the Rich pour leurs photos.

